

LA COALITION DES CONTRAIRES

La nouvelle administration Trump ressemble à un attelage improbable d'idéologies contradictoires dominé par la figure disruptive d'Elon Musk. Que dit-elle de la politique à venir ? Tiendra-t-elle ? Elle montre déjà des signes de craquement

Par Sarah Halifa-Legrand, correspondante à Washington

Mesdames et messieurs, voici la prochaine directrice du Renseignement national, Tulsi Gabbard. Une transfuge démocrate ayant relayé la propagande de Moscou et nié les crimes de Bachar al-Assad. Et voici le futur secrétaire à la Défense, Pete Hegseth, un vétéran de l'armée devenu animateur sur Fox News, connu pour ses problèmes d'alcool, qui a fait l'objet d'une plainte pour agression sexuelle, porte en tatouage un symbole des croisades chrétiennes et refuse que les femmes combattent sous l'uniforme. Pour prendre la tête de la Santé, ce sera un autre ex-démocrate, le neveu de « JFK », Robert F. Kennedy Jr, dont le cerveau, dit-il, a été en partie grignoté par un ver, et qui est persuadé que les vaccins sont responsables de l'autisme et le fluor du cancer. À l'Énergie, ce sera

Chris Wright, PDG dans le secteur fossile, convaincu qu'« *il n'y a pas de crise climatique* ». Et sur à peu près tous les sujets, il faudra compter avec le nouveau « *buddy* » de Donald Trump, Elon Musk, déjà patron de Tesla (véhicules électriques), SpaceX (fusées), Starlink (satellites), xAI (intelligence artificielle), Neuralink (implants cérébraux) et du réseau social X, désormais élevé au rang de « *cost-killer* » de son administration. L'homme le plus riche du monde va codiriger un « *département de l'Efficacité gouvernementale* », chargé de démanteler la bureaucratie fédérale. Bienvenue au « *Trump Circus* » saison 2, un « *freak show* » comme vous n'en avez jamais vu.

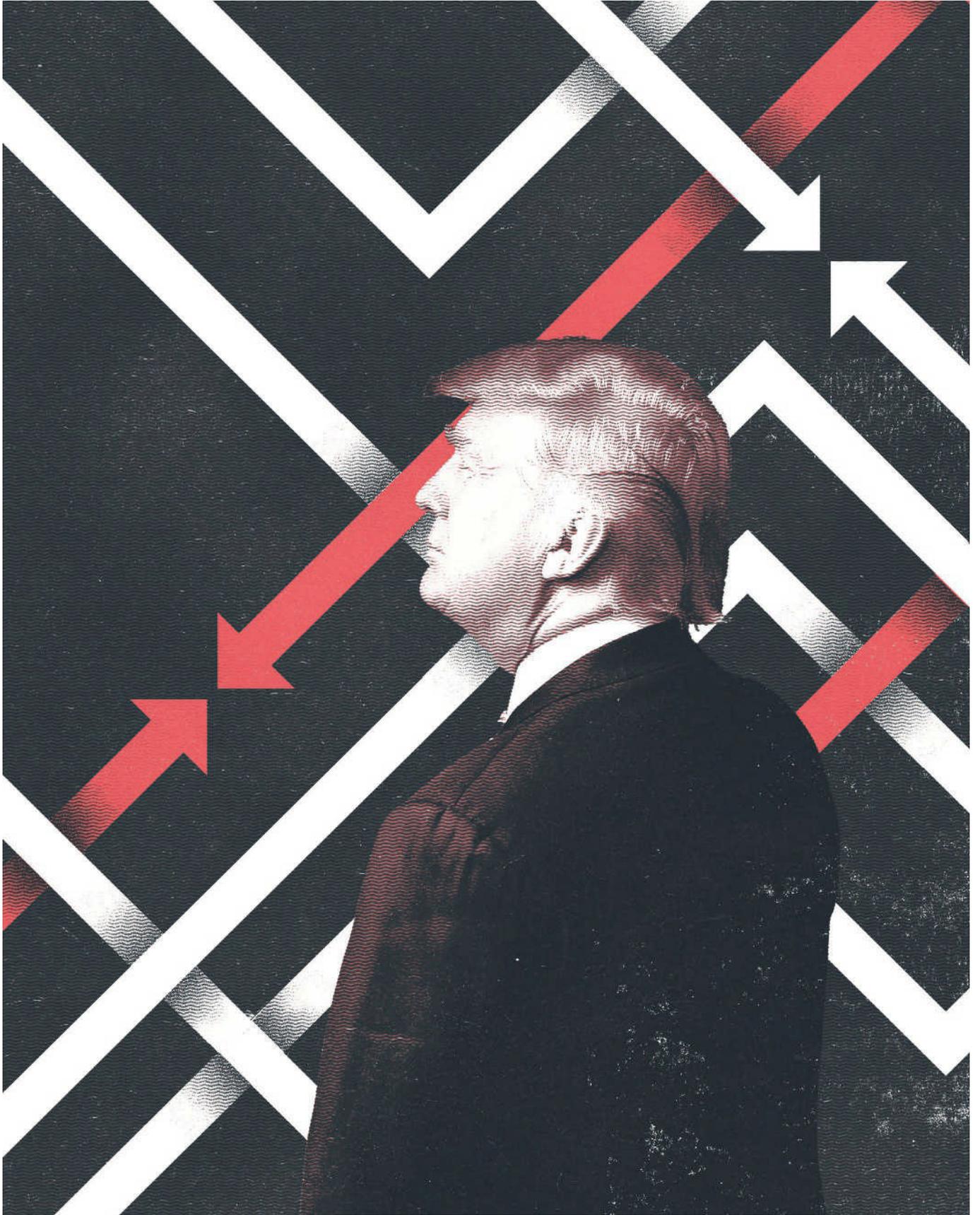
Le nouveau président de la première puissance mondiale a composé sa future administration en une poignée de semaines, à sa façon, impétueuse et narcissique,

récompensant les services rendus, évaluant ses candidats selon leur degré de loyauté et d'exposition médiatique plutôt que leurs compétences. Comme un Roi-Soleil en son Versailles américain, c'est dans le salon de thé de son palais de Mar-a-Lago, en Floride, qu'il a sélectionné la plupart de ces visages extravagants qui feront l'avenir de l'Amérique. « *Enhardi, confiant dans son instinct et plus méprisant que jamais à l'égard de l'expertise de Washington, Trump a pourvu les postes les plus importants à une vitesse fulgurante* », constate avec effarement le « *New York Times* ». Un gouvernement qui « *ressemble au plan de table d'un événement VIP à Mar-a-Lago : amis, influenceurs milliardaires, soutiens, donateurs et famille* ».

Les fidèles collaborateurs de son précédent mandat sont toujours à ses côtés, purgés des « *traîtres* » ; le clan familial joue encore un rôle central, notamment son fils Donald Jr qui a veillé sur les nominations ; le cercle de Fox News et des podcasteurs, autrement dit les visages « *vus à la télé* », forment un autre gros bataillon, tout comme l'univers masculiniste des sports de combat ; l'influence de l'extrême droite s'est renforcée : ses sulfureuses éminences grises Steve Bannon et Stephen Miller restent à la manœuvre tandis que les think tanks ultra-conservateurs rêvant d'un Viktor Orbán américain ont comblé le vide programmatique du trumpisme en lui fournissant une feuille de route imprégnée d'ultranationalisme chrétien. Ce sont eux qui ont soufflé le nom du sénateur J.D. Vance, émanation de cette nouvelle droite, pour la vice-présidence.

TRANSHUMANCE POLITIQUE

Mais ce dernier se retrouve éclipsé par un trublion inattendu : Elon Musk. Les démocrates ont tôt fait de surnommer le nouveau favori de Trump « *the shadow vice-president* », « *le vice-président de l'ombre* », ►



► tant son emprise mégalomane écrase la nouvelle équipe. Il est la figure dominante d'une étonnante transhumance politique de la Silicon Valley, venue rejoindre la cohorte des donateurs milliardaires conservateurs. Une « droite tech » née dans l'orbite de Peter Thiel, fondateur de PayPal et de Palantir, qui incorpore les valeurs conservatrices à ses utopies libertariennes et voit dans la guerre que le mouvement MAGA, porté par Trump, entend livrer contre la bureaucratie de Washington un combat qui est aussi le sien. Musk incarne à l'excès ce courant idéologique en train d'imposer son influence dans la galaxie Trump, cette nouvelle oligarchie qui s'apprête à prendre ses quartiers à la Maison-Blanche.

FRANCS-TIREURS

L'administration Trump II qui se dessine ressemble à un bric-à-brac d'idéologies contradictoires. Populistes et ploutocrates, conservateurs traditionnels, francs-tireurs de la nouvelle droite et transfuges démocrates, tenants du protectionnisme et représentants d'industries aux intérêts supranationaux... Le « Wall Street Journal » y voit « *le reflet de la coalition inhabituelle qui l'a porté au pouvoir* ». Le nouveau maître de Washington a choisi pour secrétaire au Travail l'élue pro-syndicats Lori Chavez-DeRemer afin de donner des gages à ses électeurs de la classe ouvrière, tout en plaçant des milliardaires à des postes clés afin de rassurer ses donateurs réclamant baisses d'impôts et déréglementation. L'environnementalisme de Robert F. Kennedy Jr va se heurter aux défenseurs zélés des énergies fossiles dont il a truffé son cabinet. La base MAGA isolationniste regarde avec circonspection l'ex-« néocon » choisi pour secrétaire d'Etat, le sénateur Marco Rubio, « *rare cas d'homme compétent dans cette équipe, qui saura s'attirer le respect des dirigeants étrangers* », note

le professeur de science politique Stephen Farnsworth, et destiné à apaiser les bancs des républicains classiques. « *S'il se retrouve avec des personnes issues d'horizons si différents, c'est aussi parce qu'il a voulu piocher des figures médiatiques*, analyse le politologue Steven Smith. *C'est chez lui une véritable obsession.* » « *Seul facteur unificateur dans ce magma éclectique : la loyauté* », conclut Farnsworth.

Comment faire tenir ensemble cet attelage improbable ? Robert F. Kennedy Jr l'a reconnu, avec une curieuse franchise : « *Il y a des personnes de toutes sortes d'idéologies que nous allons devoir affronter dans cette équipe, et nous allons nous battre pour notre vision.* » Des dissensions se manifestent déjà. Toutes provoquées par Musk, qui teste sa toute-puissance en jouant le perturbateur en chef, en multipliant ingérences et insultes contre les démocraties européennes. Les mauvaises langues s'amuse à dire que les rôles s'inversent dans le tandem Trump-Musk. « *Le président Elon Musk* », rit-on sous cape pour agacer le tenant du titre. « *Je suis tranquille*, se rassure-t-il. *Vous savez pourquoi ? Il ne peut pas l'être, il n'est pas né dans ce pays [mais en Afrique du Sud, NDLR]* » – condition requise pour prétendre au fauteuil suprême. Nul ne sait encore ce qui pourrait sortir de leur duo fantasque. Une oligarchie américaine

sur le modèle poutinien, comme le pense l'ex-champion du monde d'échecs russe Garry Kasparov, qui voit en « *Musk le premier oligarque* » des Etats-Unis ? Une ère inédite, celle d'un techno-féodalisme où les seigneurs de la tech feraient voler en éclats les structures gouvernementales pour prendre le pouvoir sur nos vies ?

ARBITRAGES

Il se peut aussi que l'alliance des deux mégalos explose en vol. Pour l'instant, à chaque fois que son « *buddy* » a semé la zizanie, le président a tranché en sa faveur. Même quand les « *tech bros* » ont réclamé le maintien des visas H1B permettant aux ingénieurs étrangers de venir aux Etats-Unis – vitaux pour les affaires –, contre les croisés MAGA anti-immigration, soutenus, eux, par Steve Bannon. A terme, « *certaines affrontements philosophiques semblent inévitables* », prédit toutefois le « Wall Street Journal ». Trump va devoir arbitrer entre ces différentes familles. Et de ces arbitrages dépendra sa politique plus qu'incertaine. Dès le lendemain de l'élection, le politologue de gauche Lee Drutman nous confiait voir dans la coalition hétéroclite qui l'a conduit au pouvoir les germes des futures tensions : « *Ma raison d'espérer, c'est qu'ils soient submergés par l'incompétence et les luttes intestines entre, d'un côté, les grandes fortunes de Wall Street et de la tech, et de l'autre la faction populiste.* » Même constat chez l'éditorialiste de centre droit du « New York Times » David Brooks : « *C'est le genre de tension fondamentale qui se manifeste lorsque vous prenez un parti capitaliste dynamique et axé sur le libre marché et y insufflez une philosophie protectionniste, régressive et réactionnaire.* » Avant de conclure : « *A sa manière excentrique, le mouvement MAGA est en train de mener un débat interne intéressant* »... dont dépend l'avenir de l'Amérique et du monde. ●

“MA RAISON D'ESPÉRER, C'EST QU'ILS SOIENT SUBMERGÉS PAR LES LUTTES INTESTINES ENTRE LES GRANDES FORTUNES ET LA FACTION POPULISTE.”

LEE DRUTMAN, POLITOLOGUE